Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 3

Artikel: Les missionnaires anglais dans l'Ou-Ganda et l'évêque Hannington
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132837

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour aller prendre quelque repos à Madère, est retourné au Congo, où il poursuivra ses explorations à travers les territoires, jusqu'ici inconnus, qui s'étendent au N.-E. de Loualabourg.

Le *Stanley* qui reconduisait chez eux les Ba-Louba venus à Léopoldville avec Wissmann, a remonté sans encombre le Kassaï jusqu'au confluent du Louloua, où une nouvelle station a été établie. Revenu à Stanley-Pool, le steamer s'est préparé pour un nouveau voyage sur le haut fleuve, où il devait conduire le lieutenant Van Gèle chargé du commandement de la station des chutes de Stanley.

Le Dr Lenz est arrivé à Léopoldville ; il a été assez gravement indisposé ; mais il s'est remis, et il espérait pouvoir prendre le *Stanley*, pour se rendre à la station des chutes de Stanley.

Un conflit ayant éclaté entre les indigènes de l'embouchure de la rivière Muni et les Espagnols, ceux-ci ont incendié deux villages de natifs situés sur le territoire français. Il y aura lieu de fixer les limites des territoires des possessions espagnoles et françaises, afin de prévenir tout nouvel incident.

M. Rogozinsky, l'explorateur du Cameroon, prépare une nouvelle expédition pour cette région. Les fonds nécessaires lui ont été fournis en Angleterre.

La maison C. Wœrmann, de Hambourg, fait construire trois nouveaux steamers, de 1750 tonnes chacun, destinés à renforcer sous peu le service de la côte occidentale d'Afrique.

Contrairement aux stipulations de l'Acte général de la Conférence africaine qui proclament la liberté de navigation, de commerce et d'établissement dans le bassin du Niger comme dans celui du Congo, la National African Society suscite à l'explorateur R. Flegel quantité de difficultés, dans le détail desquelles le manque de place ne nous permet pas d'entrer aujourd'hui. Vu l'importance de la question, nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

L'ordre de démonter la canonnière du haut Niger, qui avait fait une pénible impression au Sénégal, a été rapporté.

Une fraction de l'armée du faux prophète Samory qui cherchait à s'opposer à l'établissement des Français sur le haut Sénégal, entre Kita et Niagassola, a été battue et rejetée sur le Niger.

M. Ch.-H. Allen, secrétaire de l'Antislavery Society, a fait récemment, comme délégué de cette Société, un voyage au Maroc, pour s'enquérir de l'état réel des choses dans cet empire, au point de vue de l'esclavage et de la traite. Les renseignements qu'il en a rapportés nous seront très utiles, quand nous aborderons la question des conditions sociales du Maroc.

LES MISSIONNAIRES ANGLAIS DANS L'OU-GANDA ET L'ÉVÊQUE HANNINGTON

Nos lecteurs ont vu, d'après les renseignements fournis par notre dernier Bulletin mensuel (p. 34-37), combien la position des missionnai-

res anglais établis à Roubaga était devenue précaire, par suite de l'acquisition des nouvelles possessions allemandes à la côte orientale et de l'apparition de la flotte allemande devant Zanzibar, et à quel danger était exposé l'évêque Hannington à son arrivée sur le territoire du roi de l'Ou-Ganda. Une nouvelle lettre du 27 octobre, adressée à M. Samuel Hannington, de Brighton, frère de l'évêque, par le missionnaire Ashé, et que M. Cust, membre du Comité de la Church missionary Society, a bien voulu nous communiquer, montre combien la situation est grave; si elle n'est pas complètement désespérée, elle n'en réclame pas moins la sympathie de tous ceux qui se sont intéressés aux travaux accomplis depuis huit ans sur les bords du Victoria Nyanza. Nous en extrayons ce qui nous paraît devoir intéresser le plus nos abonnés.

Le dimanche, 25 octobre, écrit M. Ashé, Mwanga, roi de l'Ou-Ganda, dépêcha un officier nommé Makoli, pour tuer l'évêque Hannington, malgré l'assurance que nous lui donnions qu'il était Anglais et notre frère. Un page, du nom de Mouzoké, fut également envoyé pour reconnaître les bagages et marchandises et les amener à Roubaga avec les fusils. Quelques semaines auparavant, dans une séance du Conseil, Engobya avait dit qu'il serait bon de nous tuer, P. O'Flaherty, A.-M. Mackay et moi; Lukongué de l'Ou-Kéréwé avait bien tué impunément deux Anglais!..... Les messagers envoyés pour faire mourir l'évêque arriveront probablement aujourd'hui à Ma-Louba, dans l'Ou-Soga, à l'est du Nil Victoria, où il se trouve. S'il est mis à mort, nous aurons vraisemblablement bientôt le même sort. Si seulement notre mort pouvait ouvrir l'Afrique à la civilisation et arrêter la traite des noirs! Les rois indigènes, surtout ceux de l'Ou-Ganda, sont de vrais marchands d'esclaves. L'arrière-garde de l'évêque sera certainement mise à mort, à moins que Dieu ne permette qu'elle soit prévenue à temps. De fait, nous sommes prisonniers; nous ne pouvons pas faire une course d'une journée sans avoir un messager spécial du roi avec nous. C'est le dimanche 25 que nous avons appris que l'évêque était prisonnier à Ma-Louba, les pieds serrés dans des blocs, malade, et ne prenant que du lait. Nous fîmes notre possible pour voir le roi, et pour lui demander instamment d'envoyer un contre-ordre. Il refusa de nous voir. Le soir il nous ordonna de venir le lundi, disant qu'il nous donnerait un messager. A notre arrivée, nous lui fîmes présenter une lettre le priant de nous parler de notre frère. Il nous renvoya en disant qu'il appellerait le P. Lourdel, pour que celui-ci lui en donnât lecture, et refusa de nous

voir. Le missionnaire français vit le roi, et chercha à lui faire comprendre la folie qu'il y aurait à faire mourir un hôte, un Anglais. Le roi lui ordonna de faire venir Mackay et d'écrire une lettre donnant à celui-ci l'ordre de s'éloigner. Mackay était malade de la fièvre; il vint bientôt sur un âne; mais ce ne fut qu'un ajournement, le roi nous trompait. On nous a refusé, à réitérées fois, la permission de quitter le pays, et chaque jour la position devient plus intenable. Le soupçon des autorités que nous sommes les envoyés de l'Angleterre, ne s'est jamais dissipé depuis l'époque où les ambassadeurs de l'Ou-Ganda ont été envoyés en Angleterre, sous la conduite des missionnaires Wilson et Felkin. En les recevant, en conseillant à S. M. de leur accorder une audience, le gouvernement a assumé une grave responsabilité envers la mission de l'Ou-Ganda. Je puis dire que Mackay et moi nous avons fait notre possible pour faire comprendre à tous que nous ne sommes pas des messagers du gouvernement anglais. Si nos vies devaient être temporairement épargnées, on pourrait obtenir que nous fussions autorisés à quitter le pays. Comme on ne nous accuse pas ouvertement d'être des ennemis, on devrait nous renvoyer d'une manière amicale, avec tous nos biens, et avec tous les gens que nous avons légalement acquis. Nous pouvons nous attendre au pire de la part de ceux qui ont l'autorité; la décision qu'ils ont prise de tuer l'évêque montre qu'ils en sont arrivés à croire qu'ils peuvent commettre un tel crime avec impunité. Nous attendons tranquillement ce qu'il en adviendra, nos efforts pour changer les dispositions du roi étant inutiles. Nous sommes décidés à ne pas retourner près de sa résidence, à moins d'y être appelés. Nous savons que soit l'évêque, soit nous, nous avons des cœurs qui sympathisent avec nous, et que beaucoup de noirs ici, et beaucoup de chrétiens en Angleterre prient pour nous avec ferveur. Nous nous remettons entre les mains de notre Père céleste. Nous allons essayer d'envoyer en secret des lettres, si possible par la barque des Arabes, et par l'intermédiaire des missionnaires français, dont la position, je le crains, n'est guère meilleure que la nôtre, si ce n'est que le roi ne refuse pas de les voir; mais si la position était changée, et que ce fût un évêque français qui fût à Ma-Louba, le roi serait tout aussi décidé à refuser de les voir.

Comme le fait remarquer M. Cust, dans une lettre au *Times*, quoiqu'il y ait encore une lueur d'espoir, il y a lieu de craindre que les ordres donnés par le roi de faire mourir l'évêque n'aient été exécutés, et qu'il ne fasse subir un sort semblable aux missionnaires anglais et français qui sont entre ses mains et auxquels il a refusé la permission

de se retirer au sud du lac, à Kagehi. Nous ne serions pas surpris que ce fût l'arrivée de l'expédition armée du Dr Fischer dans cette localité, qui eût produit chez les chefs de l'Ou-Ganda et chez leur roi cette espèce d'affollement qui les a rendus sourds à toutes les raisons et à toutes les instances, et les a vraisemblablement poussés à commettre un et même plusieurs meurtres, faisant ainsi reculer d'un quart de siècle peut-être la civilisation de ce pays.

UNE CAMPAGNE CONTRE L'IMPORTATION DES SPIRITUEUX EN AFRIQUE

A plusieurs reprises nous avons signalé le mal que les spiritueux causent en Afrique[1] ; nous avons vivement regretté que la Conférence africaine de Berlin, tout en proclamant le principe de la liberté du commerce dans le bassin du Congo, ne la restreignît pas pour l'importation des spiritueux; enfin nous avons applaudi aux démarches de la Société des missions de Bâle, et de la Conférence des délégués de toutes les sociétés missionnaires allemandes réunie à Brême, pour chercher à obtenir du gouvernement de l'empire des mesures protectrices, en faveur des indigènes menacés de ruine matérielle et morale par l'énorme exportation allemande de ce produit. Nous avons été très heureux aussi d'apprendre que M. Cust, membre du Comité de la Church missionary Society, a présenté, le 20 janvier, à messieurs les secrétaires des diverses sociétés missionnaires protestantes anglaises, un projet tendant à prévenir la ruine des Africains par les boissons enivrantes. Il a été convenu d'agir de concert, pour arriver si possible à mettre ce projet à exécution. Chaque société l'examinera, puis désignera des délégués qui devront chercher les moyens de la réaliser d'un commun accord.

Tout à fait sympathiques aux efforts tentés pour remédier aux maux susmentionnés, nous nous faisons un plaisir de publier les propositions de M. Cust, que leur auteur a bien voulu nous communiquer :

A. Que les sociétés missionnaires protestantes de Grande-Bretagne et d'Irlande envoient au Foreign Office une députation, pour lui exposer la ruine dont sont menacées les populations nègres de l'Afrique occidentale en général, et celles du bassin du Niger en particulier, par l'importation effrénée de liqueurs fortes de l'Europe septentrionale, et

[1] Voy. notamment VIe année, p. 262-270.